

LE TEMPS

MATIÈRES PREMIÈRES ABONNÉ

Face aux fraudes, la réaction des négociants



En cette année de crise, les tricheries ont été nombreuses dans le négoce de ressources naturelles. De quoi accélérer la transition vers des solutions numériques plus fiables, et efficaces, dans ce secteur réputé pour son archaïsme



**Richard Etienne** 

Publié lundi 2 novembre 2020

C'est l'effervescence au n° 20 de la rue Adrien-Lachenal à Genève, dans les bureaux de Komgo, une start-up qui compte 40 employés, plus de deux fois plus qu'il y a un an. Elle a ouvert un bureau à Singapour et cherche à s'implanter à Houston. Créée en septembre 2018, cette société prend son envol: il y a douze mois, elle comptait une dizaine de clients, désormais ils sont 150, surtout des grandes banques et des poids lourds du négoce de matières premières.

Le Covid-19 explique en partie cette accélération car la crise qu'il engendre expose les fraudeurs. A Singapour, un négociant est accusé d'avoir caché des centaines de millions de pertes et un autre d'avoir gagé plusieurs fois une même cargaison pour obtenir plus de prêts. Marchandises inexistantes, doubles factures, documents manipulés: les tricheries ont été si nombreuses que des banques se sont

retirées du métier. BNP Paribas, l'acteur historique, ne finance plus le négoce de matières premières.

«Gigantesque coup d'accélérateur à la numérisation»

Dans un rapport en septembre, Public Eye soulignait que des règles lacunaires permettaient aux dérives de passer sous le radar. L'ONG a demandé à Berne de mieux surveiller ce secteur qui représente 3,7% du PIB suisse. Mais l'industrie réagit également.

«Ce qui s'est passé à Singapour va donner un gigantesque coup d'accélérateur à la numérisation», selon Jean-François Lambert. Le fondateur du cabinet Lambert Commodities pense notamment à Komgo.

La start-up bénéficie d'un soutien initial de 15 millions de francs de 15 multinationales, de SGS à Mercuria. Elle numérise les transactions de denrées ou de cargaisons et réunit les parties prenantes sur une seule plateforme reposant sur la blockchain,

une technologie décentralisée de transmission d'informations cryptées. Trois nouveaux actionnaires, Totsa Total Oil Trading, ConsenSys et un conglomérat asiatique, ont récemment investi dans la société.

Lire aussi: Secousse sur le financement des matières premières

«L'utilisation d'une plateforme composée de technologie distribuée permet de fortement réduire les risques de fraudes et d'erreurs», selon Souleïma Baddi, directrice générale de Komgo. «Cela permet de garantir que les documents reçus sont authentiques aux documents envoyés, qu'il n'y a pas de doubles facturations ou de doubles paiements, et donne la même vision de la transaction à tous ses participants, dit-elle. Toutes les parties peuvent facilement vérifier que tout est en ordre car tout passe par une seule plateforme, contrairement à ce qui se passe sur le marché dans les systèmes traditionnels.»

Le groupe a façonné son outil en fonction des fraudes de cette dernière décennie. Komgo fluidifie en outre les processus, qui reposent largement sur des documents papier, et réduit les coûts. «Nos principaux concurrents sont les e-mails mais ils sont falsifiables», relève Souleïma Baddi.

«Le fait que la blockchain soit décentralisée, que personne ne contrôle la totalité de l'information, est clé, selon Jean-François Lambert. Personne ne voudrait d'un registre contrôlé par une seule entité.»

Trois sociétés complémentaires

Deux autres outils, reposant sur la blockchain et aux objectifs similaires, font parler d'eux dans le secteur. Vakt a démarré ses activités en 2018 avec le soutien de grosses structures, souvent les mêmes que Komgo. L'entreprise londonienne se concentre sur des produits pétroliers tandis que Covantis se dédie aux opérations logistiques autour des denrées agricoles. La société constituée en mars à Genève par six géants des céréales (Cargill,

Autres articles sur le thème



OPINION
Réchauffement climatique: le courage de croire ce que l'on sait

ADM, Bunge, Cofco Group, LDC et Glencore Agriculture) emploie 17 personnes.

«Nous prévoyons de lancer notre plateforme début 2021, en nous concentrant dans un premier temps sur les exportations de soja et de maïs brésilien», indique sa directrice, Petya Sechanova. «Avec le télétravail, les gens se rendent plus compte de l'importance du numérique, selon elle. La blockchain, c'est un moyen pour être plus efficace, qui réduit aussi les risques d'erreur et de fraude.»

Entre agriculture, énergie et financement, les trois sociétés se veulent complémentaires, mais le chemin est long avant une adoption massive de leurs services. L'industrie est réputée réfractaire aux changements. Les matières premières émanent souvent de pays émergents pas prêts à accepter des documents numériques. La Chine et l'Inde exigent encore des documents papier.

Lire aussi: Ce conteneur qui a façonné l'économie mondiale



MATIÈRES PREMIÈRES
Vingt-deux décès illustrent les difficultés de Glencore au Congo



TRANSITION ÉNERGÉTIQUE
A Quand les énergies vertes éclipsent l'or noir à Wall Street

«Les principaux obstacles à l'adoption large de ces technologies, ce sont les législations et l'adoption d'un standard unique», selon Jean-François Lambert. «Dans les années 1960, l'industrie du transport a dû s'accorder sur les dimensions des conteneurs pour qu'on puisse les empiler de manière efficace sur des bateaux, des trains et des camions, ça a été long et difficile. C'est la même chose avec les opérations sur la blockchain aujourd'hui, l'industrie doit trouver des standards acceptés de tous.»

«Plus les transactions pétrolières se feront sur des sites tels que Vakt, plus Covantis sera utilisée pour le négoce agricole en vrac, plus vite les standards s'imposeront, idem pour Komgo dans le financement», estime Jean-François Lambert. «Les fées qui se sont penchées sur les berceaux de ces trois entreprises figurent parmi les plus influentes du négoce et de son financement, c'est encourageant», selon lui.

Autres articles sur le thème **Energie** ▾ Suivre



OPINION

Réchauffement climatique: le courage de croire ce que l'on sait




MATIÈRES PREMIÈRES

Vingt-deux décès illustrent les difficultés de Glencore au Congo



TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

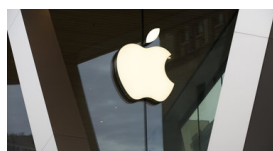
 Quand les énergies vertes éclipsent l'or noir à Wall Street

Autres contenus de la rubrique **Economie**



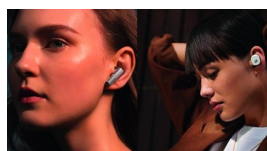
CHINE

L'activité manufacturière au plus haut depuis 10 ans en Chine



COURT-CIRCUIT

 Apple, un dilemme à 10 milliards de dollars



TEST

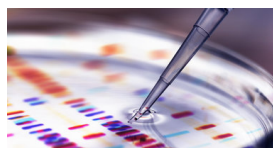
Concurrencer les AirPods d'Apple, le pari de Huawei et de Sennheiser



ANALYSE



Les cantons vont devoir désigner leurs entreprises zombies



INNOVATION



En attendant un géant du capital-risque suisse



AVIATION

Un nouveau syndicat pour les contrôleurs aériens

Le choix de la rédaction



MATIÈRES PREMIÈRES **A**
**Face aux fraudes, la
réaction des négociants**



ÉDUCATION **En période de
crise, l'élève doit rester
l'acteur de son
apprentissage**